

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Menace sur la Terre

Des réalités à la perversité de l'écologisme

Georges Dillinger

Présent, n° 7344 du samedi 7 mai 2011

Georges Dillinger : “Menace sur la terre”

Des réalités à la perversité de l'écologisme

Rien de ce qu'écrit Georges Dillinger ne saurait nous être indifférent. Et d'abord lorsqu'il parle de notre Algérie : *Le Meurtre des départements d'Algérie* (Fol'Fer, 2008) et *Notre Algérie du Sacré à la Révolution* (Fol'Fer, 2009), par exemple. Mais aussi lorsqu'il parle d'écologisme. Témoin son dernier livre – une bombe ! – intitulé *Menace sur la terre* et sous-titrée : « Des réalités à la perversité de l'écologisme. »

Ancien géologue de renom, qui a travaillé un demi-siècle sur le terrain, en Afrique du Nord et au Sahara, en Europe et sur le continent américain, professeur naguère dans un grand établissement scientifique, couronné par la Médaille d'argent de la Recherche scientifique, ancien membre de l'Académie des Sciences de New York, Georges Dillinger n'arrive pas sans bagages.

Enervé – et le mot est faible – par la palanquée d'âneries écologico-catastrophiques, il a voulu essayer de mettre un peu d'ordre. En nous invitant à raison garder. Comme le montre le titre même des chapitres abordés : « Des harmonies de la nature, apanage de la Terre » ; « La malfaisance de la lutte contre les rejets de CO₂ » ; « Les atteintes aux richesses de la Terre » ; « Population et environnement ».

S'il vise là où ça fait mal, Georges Dillinger ne fait pas comme si notre Terre n'était pas – effectivement – menacée par des pollutions tous azimuts. Mais il montre et démontre combien l'écologisme, à ne pas confondre avec une saine écologie, instrumentalise de façon perverse les indiscutables dégâts environnementaux.

Georges Dillinger rappelle que l'*écologie* est le nom d'une science respectable. Qui a, au cours du dernier demi-siècle, cessé d'être la propriété des biologistes. Et l'on a commencé à nous inviter à nous émouvoir des blessures infligées à notre *environnement* « par les débordements de la modernité ». Une « nouvelle écologie » qui a perdu la rigueur scientifique et la nature même de science. D'où le glissement vers l'*écologisme* : « Jusqu'à l'organisation et l'implantation d'un parti politique avec branches nationales et internationales (...). Le souci de l'environnement ne pouvant être que planétaire, l'écologisme triomphant achève une dénationalisation – c'est-à-dire une mondialisation – vers laquelle tout convergeait déjà. »

Les thèmes traités dans cet ouvrage ne laissent rien dans l'ombre. Notamment les dégâts opérés aux dépens des richesses naturelles, dont les hydrocarbures, les ressources minérales, la biodiversité. L'éditeur précise, et cela donne bien la dimension de cet essai important : « L'auteur envisage aussi les déséquilibres démographiques cataclysmiques engendrés par la modernité : surpopulation des pays les plus miséreux et *a contrario* dénatalité des Blancs de tradition chrétienne, ces Patagons du XXI^e siècle. »

Ce n'est pas un livre optimiste car Georges Dillinger est un homme lucide. Il écrit : « Même si l'écologisme restaure la Planète bleue, il pourrait bien ne plus y avoir d'homme pour en admirer la magnificence. »

Alain Sanders

Mémoires d'Empire, n° 44, juillet-août-septembre 2011

Nos notes de lecture

Georges Dillinger est le pseudonyme d'un géologue qui, pendant près d'un demi-siècle, a travaillé sur le terrain, en Afrique du Nord et au Sahara, sur le continent nord-américain et dans plusieurs pays européens. Professeur dans un grand établissement scientifique, ses travaux ont été couronnés par la Médaille d'argent de la Recherche scientifique (CNRS) et il fut membre de l'Académie des Sciences de New York.

Dans le raz de marée de paroles et d'écrits d'écologistes de tout poil, l'enracinement dans le passé des phénomènes actuels n'est pratiquement jamais mis en lumière. Dans le présent essai, l'auteur s'efforce d'ajouter cette indispensable dimension, en particulier par exemple par l'évocation « d'harmonies de la nature » lentement mises en place au fil des temps géologique set présentement mises à mal par la démesure de notre « progrès ».

Dans la lutte contre les rejets de CO² anthropogènes – sans que la culpabilité de ces rejets n'ait été prouvée –, la controverse sur le réchauffement global s'avère – paradoxalement – d'importance secondaire. En fait, la ruineuse lutte contre les rejets de CO² n'est animée que par la rapacité financière et fiscale de banques, d'entreprises industrielles et de gouvernements criblés de dettes. Elle mettra les nations occidentales en concurrence aggravée face à de redoutables pollueurs asiatiques.

Les autres thèmes, choisis dans un domaine infiniment vaste, concernent les dégâts opérés aux dépens des richesses naturelles – dont les hydrocarbures, les ressources minérales, la biodiversité. L'auteur envisage aussi les déséquilibres démographiques cataclysmiques engendrés par la modernité : surpopulation des pays les plus miséreux et a contrario dénatalité des blancs de tradition chrétienne, ces Patagons du XXI^e siècle.

Diffusion de la Pensée française, n° 2, 2^e trimestre 2011

Nouveautés

Des réalités à la perversité de l'écologisme. Avec son parler franc et son érudition, notre ami Georges Dillinger propose ici une mise au point fulgurante sur l'écologie, son histoire et ses sources idéologiques. Il y met en lumière les intérêts financiers de grands groupes industriels, d'établissements bancaires et de gouvernements endettés et analyse les conséquences catastrophiques de certaines politiques menées jusqu'ici.

Rivarol, n° 3033, 10 février 2012

Lus et commentés

Tout le contraire de l'écologie bien comprise, c'est-à-dire la préservation des « harmonies de la nature ». Ce qu'il faut savoir sur le réchauffement climatique et le CO² prétendument anthropogène.

Marie-Gabrielle Decossas

